

JUST LIKE THE MOVIES

Michal Kosakowski

Autriche / 2006 / 21'

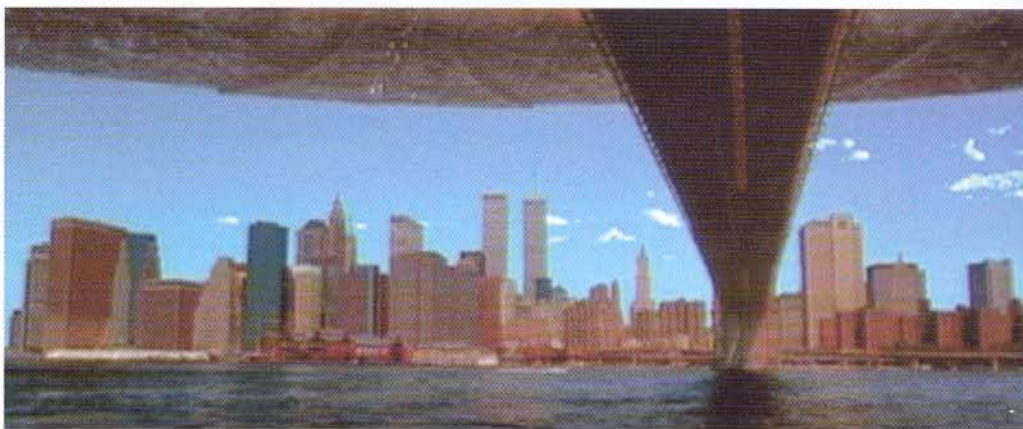
➤ Alors que *Vol 93* et *World Trade Center*, premiers longs métrages traitant de la catastrophe du 11/09, parviennent sur nos écrans (cf. pages 18-19), ce court métrage au montage époustouflant suit un schéma inverse, partant du cinéma hollywoodien pour recréer la tragédie.

Michal Kosakowski, cinéaste autrichien féru de productions hollywoodiennes, a concrétisé la sensation étrange de "déjà vu" émanant des images qui envahirent les écrans du monde entier le 11 septembre 2001. Grâce à la juxtaposition de plans extraits d'une soixantaine de longs métrages américains réalisés depuis le début des années 70, montés selon une logique chronologique implacable, le déroulement des événements de cette journée particulière, à l'orée du vingt-et-unième siècle, apparaît avec une profusion de détails étonnamment réalistes. Du thriller paranoïaque des Seventies (*Les Trois jours du Condor*, *Marathon Man* ou *Taxi Driver*) aux blockbusters pachydermiques dirigés par Roland Emmerich (*Independence Day*, *Godzilla* et consorts), en passant par les incontournables du film catastrophe (*Tremblement de terre*), tout un pan du cinéma hollywoodien semblait avoir pressenti le désastre.

Just Like the Movies mérite bien son titre : "It's just like the movies !" ("C'est comme au cinéma !"), pense-t-on en effet devant cette fascinante vision en Cinémascope, qui interroge au passage le spectateur sur l'ambiguïté de son plaisir à ressentir les frissons de l'angoisse devant des images de cataclysmes. Sauf qu'ici, c'est bien du cinéma... Cette réflexion aura sans aucun doute traversé l'esprit de millions de téléspectateurs en ce jour fatal. Une fois n'est pas coutume dans ces superproductions à grand spectacle, la réalité a rattrapé la fiction. Et la fonction cathartique que peut parfois revêtir le cinéma est pour une fois totalement annihilée par la connaissance préalable d'un réel tout autant, sinon plus terrifiant.

THIS IS THE END

Juste après l'insertion du titre, sur les flashes sidéraux du voyage psychédélique de *2001 : L'Odyssée de l'espace*, les premières images choisies par Michal Kosakowski sont celles de Manhattan et des Twin Towers alors que la nuit s'estompe et que pointent les premières lueurs du jour. Contrairement aux premières séquences du film de Stanley Kubrick, ce n'est pas l'aube de l'humanité qui s'annonce, mais un avant-goût de son crépuscule. Des anonymes et quelques silhouettes connues (Robert Redford de dos, Jean Reno de profil ou Christian Bale en pleine séance d'abdo-fessiers) débute leur journée. Peu à peu, alors que la foule



converge vers le quartier des affaires, une inquiétude sourde et diffuse s'installe, sur les visages de Faye Dunaway ou de Dustin Hoffman comme dans le ballet des véhicules et sur la masse imposante des buildings, par le biais d'un montage virtuose, entre effet Koulechov et flux à l'issue inexorable. Un avion est détourné, le ciel devient menaçant, les visages hagards se lèvent, les tours flambent... Exclusivement liée à des images de fictions hollywoodiennes, l'horreur n'en est pas moins présente, avec d'étranges tonalités oniriques, comme dans ces plans de chutes de corps dans le vide (qu'aucun Superman ou Spiderman ne viendra sauver, car les super-héros sont ici relégués hors champ). Sur une partition musicale de Paolo Marzocchi qui oscille entre les accompagnements au piano des années 20 et de brusques accords angoissants digne d'un Mario Bava, ce film muet nous offre la quintessence du cauchemar made in Hollywood, inspirateur d'une effroyable "histoire vraie".